

Le grand dîner Tribute à dick annegarn

fff L'exercice du tribute (traduisez : « hommage »), très à la mode ces temps-ci, est aussi ingrat que périlleux. Le principe : une cohorte de chanteurs, admirateurs supposés transis et reconnaissants, s'applique à revisiter les fleurons d'un artiste à l'influence indéniable. Double intérêt : pour la maison de disques, raviver l'actualité de l'artiste ainsi célébré, et, pour les filleuls interprètes, prouver qu'on est capable d'affirmer sa personnalité même à travers l'œuvre d'un autre – en gros, faire au moins aussi bien que lui, mais différemment.

S'attaquer à Dick Annegarn n'est pas une mince affaire. Le Batave pataphysicien est passé maître, depuis trois décennies, dans l'art de tordre mots et mélodies, de manier guitares gutturales et strophes dadaïstes avec l'aisance matoise d'un terrien lunaire engoncé dans la carcasse d'un poète plouc zigzagant entre free folk et swing surréaliste. Le pari est pourtant ici gagné. Sans doute grâce à l'éclectisme des candidats, venus d'horizons bien différents : qui d'autre qu'Annegarn le garnement pourrait réunir dans la même ferveur Bashung et Calogero, Souchon et Sanseverino, Christophe et Arno, Cherhal et Jaoui, H (Arthur) et M (Mathieu) ? Et aussi, bien sûr, la diversité d'un répertoire à la rigueur foutraque qui mêle lyrisme saugrenu (*Les Tchèques* checkés par Boogaerts, *Que toi* duettisé par Bénabar et Belin, *Volet fermé* rouvert par Louis Chédid), humour zoophile (*Mireille* transformée en mouche manouche par Sanseverino, *Bébé éléphant* cornaqué par M et Boogaerts), comptines de carabins (*Ça pue* inhalé par Christophe, sans oublier l'incontournable *Ubu*, ici bissé), odes hédonistes (*Bruxelles* en version bashungienne) et comptines fofolles (*Sacré Géranium* cultivé par Fersen). Au bout du compte, la démonstration limpide que le docteur Dick est l'un des plus complexes et habiles praticiens de la chanson française. Comment ça, il est néerlandais ?

1 CD tôt Ou tard

Philippe Barbot

CHANSON FRANÇAISE

A table avec Dick Annegarn

VINCENT BRAUN

Mis en ligne le 21/04/2006

**Bashung, Souchon, Chedid, Fersen, Benabar, Calogero, Arno, M, Christophe...
Ils sont dix-sept à partager le «Grand dîner» du plus français des Néerlandais.
Un hommage en seize assiettes surprises, reprises en solo ou en duo.**



MARK MELKI

ENTRETIEN

Avec sa grosse voix et son drôle de phrasé, Dick Annegarn est immédiatement reconnaissable. Son folk faussement naïf aussi. Depuis le début des années septante, ce Néerlandais chantant en français promène sa longue silhouette sur les boulevards du verbe. Sans compromis aucun. A 53 ans, l'auteur de «Bruxelles» -où il a vécu une bonne partie de son enfance- se considère comme un artiste varié, à défaut d'être un artiste de variétés. Annegarn, patronyme presque anagramme pour ce garnement des mots aujourd'hui directeur du Festival du verbe. A défaut d'une entrée dans la Pléiade, c'est une belle brochette de chanteurs français qui lui rendent un hommage sur «Le Grand dîner», un disque éloge composé de seize reprises, où il chante en duo avec Souchon et avec Agnès Jaoui.

L'idée du «Grand Dîner», d'où vient-elle?

Calogero avait déjà repris «Bruxelles». Il y avait sans doute un intérêt grandissant pour ces putains de chansons qui ne vieillissent pas et qui continuent à prendre la tête.

Des chansons qui ne sortent plus de la tête, c'est un peu ce qu'on leur demande, finalement...

Oui, les chansons qui prennent la tête c'est mon travail, c'est un peu obsessionnel chez moi. En fait, j'essaie de les oublier et c'est quand je n'y arrive pas que je commence à les écrire. C'est la récompense d'un travail de mémoire. Je ne suis pas un concepteur de séquence, je n'enregistre pas tout, je fais juste hommage à une sélection de phrases qui m'accrochent les neurones.

La chanson comme véhicule de la tradition orale...

Le folk passe par là. Le blues est une musique d'analphabètes. Il y a d'abord une transmission sélective. Je suis un peu un passeur inscrit dans cette tradition orale.

Lors de la préparation de ce «Grand dîner», vous étiez plutôt en cuisine ou en salle?

J'ai d'abord essayé d'être le fournisseur, en donnant quelques conseils de cuisson. Pour chaque artiste, j'avais suggéré trois titres. Souchon et Christophe m'ont suivi, ça doit bien être les seuls... J'avais le droit d'interdire telle ou telle interprétation, ce que je me suis évidemment interdit de faire.

Un menu seize services, servi par une belle brochette de talents confirmés et montants, ça fait plutôt chaud au coeur, non?

Oui, et ça serre un peu la gorge parce que, franchement, c'est une reconnaissance tardive, j'allais dire trop tardive. J'en ai quand même pas mal bavé, je me suis retrouvé pendant dix ou quinze ans sans contrat. Ça m'a autant ému que lorsque Mathieu Boogaerts est venu me chercher en 1998, à un moment où je chantais dans des bars pourris, après vingt ans de carrière.

Quel regard portez-vous sur cette nouvelle génération de chanteurs français?

Cela ne m'intéresse pas beaucoup. Je remarque simplement que l'on parle régulièrement de nouvelle vague, de nouvelle chanson française... Si on prend un gars comme Mathieu Boogaerts, c'est un poète pieds nus. C'est no logo, c'est presque no futur, no message. C'est peut-être ça qui fait cette nouvelle scène: des chanteurs qui n'ont pas de vérité toute faite, pas de message à délivrer. Ce sont des conteurs, des impressionnistes, qui façonnent des chefs-d'oeuvre inachevés genre la Venus de Milo. Des gens qui ont une certaine modestie. Et qui se retrouvent dans ma - fausse - modestie...

Vous avez choisi le français comme langue d'expression, vous étiez taxé de Belge au début de votre carrière, vous avez joué au théâtre, fait du jazz, accompagné des musiciens berbères. N'y a-t-il pas dans votre travail un questionnement identitaire?

Je suis «Nollandais». C'est une identité nouvelle et c'est peut-être pour cela que je m'entends bien avec les immigrés, qui ont aussi perdu leur identité. Lorsque les Berbères traversent la frontière, ça devient des étrangers. Etranger ça va de pair avec une certaine étrangeté. Je revendique cela. Aujourd'hui, j'étais à Tirlemont avant d'être à Bruxelles, demain je suis à Paris. Tout le monde croit parler français, mais l'ensemble donne l'impression d'une salade de fruits où la seule chose commune ce sont les fruits. Il y a toujours du jargon, de l'argot, des particularismes qui jouent les trouble-fêtes. Nous, chanteurs, sommes un peu les observateurs de ces pratiques. Nous tentons de faire le lien entre tout cela.

Après «Bruxelles», pourquoi pas une chanson sur Paris?

J'ai plutôt fait «Coutances» et «Nogent-sur-Marne». Paris c'est tellement prétentieux, je n'ai aucun sentiment. Même la banlieue, où j'ai vécu quinze ans, je n'y retourne pas parce que je n'ai aucun état d'âme. C'est même pas du blues, c'est de l'ennui. Paris n'est pas du tout à la hauteur de son image, n'est pas du tout créatif. Et puis tellement de gens l'ont chantée. C'est une ville de transit pour beaucoup de misérables.

S'il fallait choisir une des reprises de l'album?

(Sans même une hésitation) La version de «Ça pue» de Christophe. C'est racé, trash, blues. Il y a du Dylan, du J.J. Cale. Un grand monsieur qui ose nous faire une expérience à 63 ans.

Et si vous deviez confier à l'un des artistes la réalisation ou l'écriture d'un prochain album?

(Non sans un certain embarras) J'eus voulu enregistrer mon prochain album, que j'aimerais blues, avec Christophe, justement. Je suis proche de son blues, même si c'est un blues de luxe, sophistiqué. Il a une collection de disques 78 tours, une culture blues incroyable. Mais il fait partie de ces gens qui jouent avec leur téléphone portable comme avec une télécommande: ils zappent un peu trop. Question organisation, ça semble difficile.

«Le Grand dîner», Tôt ou Tard, Bang!

© La Libre Belgique 2006

**Laguitare.com : Un tribute à Dick Annegarn, c'est la consécration !
Quel est ton sentiment ?**

Dick Annegarn : Combien de buts ? trois buts ?? (rires) j'ai vu ça sur la pochette, hommage en effet, ça sent le sapin ...

Laguitare.com : Attends je te touche pour savoir si tu es bien vivant !

Dick Annegarn : Oui, oui ce n'est pas un sosie... (rires) En fait je l'ai découvert avant-hier dans sa version définitive... Qu'est-ce que ça fait ? ça fait du bien. Ça fait du bien au cœur et au porte-monnaie (rires). Je crois que les artistes ont été sincères. J'ai découvert Calogéro et puis oui, ça fait du bien car depuis mon album " Plouc " j'allais droit dans le mur comme me dit mon directeur artistique. Il y avait une reconnaissance sourde, là elle est sonore, c'est encore mieux.

Laguitare.com : Il y a beaucoup de jeunes dans les interprètes, c'est assez gratifiant, non ?

Dick Annegarn : Oui, enfin je fais comme si c'étaient eux qui sont venus vers moi mais je crois que c'est moi qui suis allé vers eux quand même. A partir du moment que je ne me la suis pas joué pachyderme moralisateur, que je me suis désolidarisé de ma génération, de façon générale je ne suis pas religieux ni de 68 ni de romantisme révolutionnaire, j'ai toujours été dans l'alternance, j'ai toujours essayé de progresser, déjà socialement de me rajeunir, de rester dans l'activité. Le manque de richesse aide à ça, donc cette génération modeste de jeunes chanteurs, je suis dedans économiquement et donc socialement. Vivant à la campagne, je ne suis pas comme *Leni Escudero* qui habite avenue Foch, l'avenue la plus chère. Il a le droit, hein, moi maintenant j'ai un 4x4, je cours des risques. Mais bon en attendant, je suis plus souvent " no logo " avec musette à travers le monde. Donc de moi-même j'ai vécu et je vis la vie de Mathieu Boogaerts et avec 30 ans de vie d'artiste, je suis moins exposé au CPE ou CNE ou à des emplois précaires, mais les emplois précaires je connais aussi. Alors en effet, cette crédibilité, je l'ai un peu cherchée mais pas tant que ça. Je suis plus près d'un Mathieu Boogaerts que ... je ne sais pas moi ... d'un " avionneux "... (rires), il y a plein d'artistes " avionneux " qui se plaignent que l'accouder est mal vissé dans l'avion, il y a pire comme entrave à la liberté quand même !

Laguitare.com : Alors justement, te considères-tu comme une référence intégrée dans le paysage de la chanson française ou revendiques-tu ton image assez marginale ?

Dick Annegarn : Bon, franchement je ne vais pas te répondre. C'est une question de journaliste. C'est à dire qu'il faut que je réponde à des adjectifs que tu me mets dessus et je ne vais pas m'adjectiver moi même. Primo, le paysage de la chanson française je ne le connais pas. Je n'ai jamais acheté de disque de chanson française de ma vie mais je n'ai quasiment jamais acheté de disques de ma vie !

Laguitare.com : Ah oui !!

Dick Annegarn : Je ne suis pas mélomane. Bon, professionnellement de temps en temps, il faut que je considère ma position dans la chanson française mais je m'en fous ! J'écoute les enfants au loin, j'écoute un oiseau, j'écoute un chant religieux, voilà mon hit-parade à moi. Je n'ai aucune connaissance sérieuse de la chanson française pour pouvoir me situer. Je n'aime pas la guitare nylon et il y a donc tout un pan de chanteurs qui ont chanté la vérité pendant 30 ans que je n'ai pas écouté non plus. Et puis, marginal ... franchement je ne comprends pas qu'aujourd'hui on me pose cette question-là. Ca n'a jamais été ni un parti, ni une esthétique.

George Bush, il est marginal aussi ! Tu le mets dans la rue et au bout de 5 mn, il y a le SAMU qui vient le chercher parce qu'il sera totalement paniqué.

Marginal, c'est ni esthétique, ni une éthique, ni une morale. Je suis marginalisé probablement et encore moins que... les banlieues sont des marginaux à ce moment-là, elles sont en marge de la ville. Mais ce n'est pas un style non plus. Bon, bref, je ne réponds pas à ça...

Laguitare.com : Pourtant tu y as répondu (rires)... Pour en revenir au projet, qui a été à l'origine de ce album ?

Dick Annegarn : Vincent Frèrebeau, merci Vincent. Ça fait déjà deux, trois albums où il me dit qu'on va droit dans le mur... Vincent est mon directeur artistique mais aussi celui de Mathieu Boogaerts aujourd'hui. Vincent est mon directeur artistique mais je suis aussi le directeur artistique de Vincent Frèrebeau. Je l'aide un peu quoi. C'était donc l'idée de Vincent mais je ne voulais pas y figurer. J'ai dit que c'était bien de faire un tour voir les artistes et de leur proposer si ils ont envie. Il y a des artistes qui ont demandé eux-mêmes d'y participer, je pense à Louis Chedid et Calogéro. Christophe par exemple a une bonne réputation et il est apprécié dans le métier et même sur son travail récent. Et moi, Vincent et mon agence de spectacle, ça fait deux ans qu'ils me disent : " ce n'est pas parce que ça ne marche pas pour toi en ce moment qu'on t'apprécie pas, enfin, qu'on va te lâcher ". Car j'ai essayé de sortir quand Warner est devenu Aol Warner, j'ai dit : " sortez moi de là ! " (rires) ..American On Line, moi artiste AOL, non !! j'ai essayé plusieurs fois de partir et Vincent m'a dit "je ne te lâcherai pas". Et en effet, il ne m'a pas lâché et là avec cet album, il m'a offert un cadeau d'anniversaire. **Laguitare.com :**

Après avoir écouté toutes les chansons, il est flagrant que celui qui se rapproche le plus de ta voix c'est Arthur H, qu'en penses-tu ?

Dick Annegarn : OUI ! Il chante avec De Kift sur l'album. Franchement... c'est pas ma fiancée c'est la sienne mais j'aurais préféré l'entendre avec sa voix de tavernier seul, oui sur " La limonade " !.. - là Dick se met à chanter : " la limonade coule à flooooooot " accentuant sur le " o " - le grain, quoi, le travail du grain. Et puis, il ne cherche pas à être beau, il cherche à être vrai alors que la jolie femme, je suppose qu'elle était peut-être un peu vraie... jolie voix mais pas du tout " tavernier " quoi ! ou alors il faut qu'elle passe trente ans dans un endroit enfumé pour rejoindre son tavernier. En effet, Arthur H est un blues

man, une voix à la Tom Waits ! oui, oui c'est une voix de tavernier. J'ai écrit cette chanson dans ma taverne, on aurait pu se relayer.

Laguitare.com : Il y a quelques bons guitaristes... Dick Annegarn : Oui, il y a trois solos de guitares, enfin trois chants de guitare que je chante maintenant comme étant un supplément. Avec Sansévérino au début, ça posait un problème car la phrase la plus importante que j'ai écrite dans la chanson française c'est : " zoom, zoom, zoom " (rires)... t'as oublié !! je ne lui ai pas encore dit car je ne l'ai pas encore vu, mais je vais lui dire ! Quand même il a chanté une fois mes " zoom, zoom, zoom " et remplacé le reste par des solos et puis... (il hésite) oh, je vais le dire, j'ai fait enlever au mastering les " zoom, zoom, zoom " chantés pour favoriser l'originalité de ses solos, c'est pour te dire. Il y a aussi un excellent solo de guitare chez Arno et ce sont les chansons les plus burlesques qui ont donné les guitares les plus intéressantes, je trouve. Ecoutez bien Mathieu Boogaerts quand même car c'est avec de petites guitares africaines délicieuses. Mais globalement, les artistes se sont investis. **Laguitare.com : Et tu as chanté avec Agnès Jaoui et Alain Souchon et.... Dick Annegarn :** C'est tout, je ne voulais pas.

Laguitare.com : Qui a voulu ? Dick Annegarn : Vincent. J'ai dit que ce n'était pas cohérent, je ne vais pas cotiser au gâteau qu'on m'offre non plus ! J'ai trouvé que c'était un peu incohérent mais finalement ce sont les artistes les plus riches qui ont été les plus modestes dans l'histoire. C'est avec eux que j'ai pu choisir les titres, Agnès Jaoui et Souchon et même Christophe a écouté mon avis. On appelle ça des propals. J'ai fait des propals à la demande et même sans qu'on me le demande, j'ai fait des propositions de titres que je m'imaginai : " Peut-être que Christophe ne connaît pas " Ça pue ", je vais donc lui proposer " ... et Christophe a pris " ça pue ". Les autres, c'était limite s'il fallait qu'ils voient leur psychanalyste, leur directeur en communication et leur avocat pour savoir comment ils pouvaient refuser une alternative. La voilà l'alternative, c'est qu'ils ont tous été alternatifs, qu'ils se sont démerdés tous seuls et il n'y a que Christophe, Agnès Jaoui et Souchon qui m'ont écouté (rires) mais c'est aussi bien !!

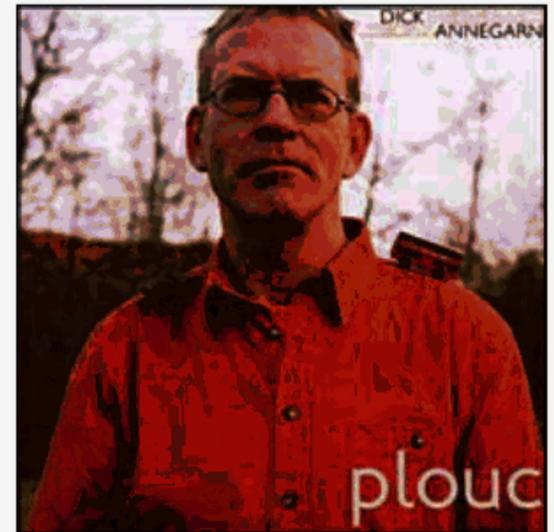
Laguitare.com : Sinon, parlons de toi maintenant ! à quand ton prochain album ?

Dick Annegarn : Ben ça sera... c'est marrant parce que je suis citoyen d'honneur de Bruxelles et mon prochain album sera un album de Blues et j'ai l'impression que tu fais l'itv de Johnny en disant ça !! sauf que lui n'est pas citoyen d'honneur de Bruxelles (rires). Je prépare un disque de Blues écrit par moi et joué par moi. Ca sera d'ici la fin de l'année. Inch'allah. **Jacques Carbonneaux** le 21 février 2006

À table avec Dick Annegarn (13/04/2006)

Souchon, Calogero, Thomas Fersen, Bénabar, Arno, Christophe... rendent hommage au Hollandais

BRUXELLES Il y a des chansons comme ça qui ne font pas que passer. Elles s'installent pour une durée indéterminée dans nos mémoires et bercent génération après génération. C'est le cas de la belle *Bruxelles* dépeinte par Dick Annegarn en 1974. Elle traverse les années et revient par à-coups sous le feu des projecteurs. Tout récemment, c'est Calogero qui la remettait au goût du jour lors de sa tournée triomphale. Ce n'est pourtant pas celle-là qu'il reprend sur l'album hommage à Dick Annegarn. Il a opté cette fois pour l'ode au poète hongrois *Attila Jozsef* tandis que notre capitale se retrouve entre les mains de Bashung. Dans ce *Grand Dîner*, on retrouve aussi le père et le fils Chédid, Sanseverino, Christophe, Arno ou encore Mathieu Boogaerts. Une réunion de jolis noms qui agrémentent les chansons de Dick à leur sauce. Et c'est bon.



© D.R.

Qui a eu cette idée d'hommage?

«Vincent Frerebeau, du label Tôt ou tard. On va dans le mur, parce que je ne vends pas assez et aussi parce que nous, les artistes, on est en difficulté. Plouc a vendu 8.000 exemplaires. Vincent m'a donc dit qu'il fallait faire quelque chose, il m'a même dit que je devais refaire Bruxelles. J'ai failli l'étrangler. Je lui ai dit que s'il ne voulait pas Dick Annegarn vingt ans après, il ne fallait pas me signer.»

Ça vous attriste?

«La précarité, c'est triste, bien sûr. Mais même quand ça n'allait pas, ça allait bien: quand on est Dick Annegarn, on est à l'abri quand même. Et puis je savais qu'aller puiser dans le passé, dans des chansons d'autrefois, c'est une garantie contre le vieillissement. Je me suis senti parfois pauvre, mais pas misérable. Je me suis toujours trouvé riche de ces chansons: j'ai l'impression d'avoir contribué au patrimoine, ayant puisé moi-même dedans. Et tout ça, c'est le sujet de cet album. Mathieu Boogaerts me l'a dit: «tes chansons, je les ai entendues, oubliées et retrouvées comme une évidence». Mes chansons sont leur passé, à ces artistes-là. On a puisé tous ensemble plus ou moins dans ce même terreau, dans ce même matériau populaire.»

Quelle a été votre impression lorsque vous avez écouté cet album?

«Mes chansons m'ont ému beaucoup plus que moi. Moi, je ne suis pas un romantique, je chante d'une manière assez âpre, assez raide. Et donc de voir de grosses vibrantes à la Calogero ou Nataf... Je ne suis pas une pleureuse, mais la beauté m'émeut et là, j'ai un peu fondu.»

Mathieu et Louis Chédid interviennent sur ce disque. Vous êtes un ami de la famille?

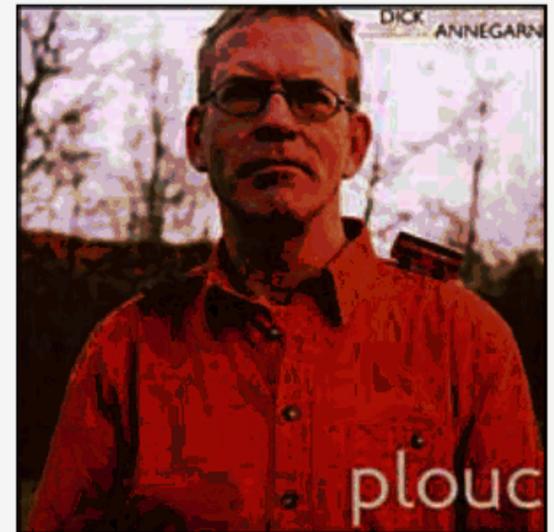
«Mathieu vient à mon festival du verbe aussi. J'ai connu sa grand-mère, par téléphone, il y a quelques années. (Il se tait, réfléchit.) Mathieu, il aura le même problème que Renaud: il ne pourra pas assumer longtemps le personnage, parce qu'il se fissure... J'essaie d'être ami avec ces artistes, les jeunes surtout, parce qu'ils courent des risques. Boogaerts, c'est pareil. Ce sont des Vénus de Milo, des oeuvres inachevées. Ce sont des amateurs. Les amateurs, ce sont ceux qui aiment; les professionnels, ce sont ceux qui ont juré, professé. C'est Bashung, ça: le patriarche professionnel. Et, paradoxalement, Christophe est encore un amateur: il court des risques à chaque fois.»

Il y a deux versions d'Ubu, l'une par M, l'autre par Arno...

À table avec Dick Annegarn (13/04/2006)

Souchon, Calogero, Thomas Fersen, Bénabar, Arno, Christophe... rendent hommage au Hollandais

BRUXELLES Il y a des chansons comme ça qui ne font pas que passer. Elles s'installent pour une durée indéterminée dans nos mémoires et bercent génération après génération. C'est le cas de la belle *Bruxelles* dépeinte par Dick Annegarn en 1974. Elle traverse les années et revient par à-coups sous le feu des projecteurs. Tout récemment, c'est Calogero qui la remettait au goût du jour lors de sa tournée triomphale. Ce n'est pourtant pas celle-là qu'il reprend sur l'album hommage à Dick Annegarn. Il a opté cette fois pour l'ode au poète hongrois *Attila Jozsef* tandis que notre capitale se retrouve entre les mains de Bashung. Dans ce *Grand Dîner*, on retrouve aussi le père et le fils Chédid, Sanseverino, Christophe, Arno ou encore Mathieu Boogaerts. Une réunion de jolis noms qui agrémentent les chansons de Dick à leur sauce. Et c'est bon.



© D.R.

Qui a eu cette idée d'hommage?

«Vincent Frerebeau, du label Tôt ou tard. On va dans le mur, parce que je ne vends pas assez et aussi parce que nous, les artistes, on est en difficulté. Plouc a vendu 8.000 exemplaires. Vincent m'a donc dit qu'il fallait faire quelque chose, il m'a même dit que je devais refaire Bruxelles. J'ai failli l'étrangler. Je lui ai dit que s'il ne voulait pas Dick Annegarn vingt ans après, il ne fallait pas me signer.»

Ça vous attriste?

«La précarité, c'est triste, bien sûr. Mais même quand ça n'allait pas, ça allait bien: quand on est Dick Annegarn, on est à l'abri quand même. Et puis je savais qu'aller puiser dans le passé, dans des chansons d'autrefois, c'est une garantie contre le vieillissement. Je me suis senti parfois pauvre, mais pas misérable. Je me suis toujours trouvé riche de ces chansons: j'ai l'impression d'avoir contribué au patrimoine, ayant puisé moi-même dedans. Et tout ça, c'est le sujet de cet album. Mathieu Boogaerts me l'a dit: «tes chansons, je les ai entendues, oubliées et retrouvées comme une évidence». Mes chansons sont leur passé, à ces artistes-là. On a puisé tous ensemble plus ou moins dans ce même terreau, dans ce même matériau populaire.»

Quelle a été votre impression lorsque vous avez écouté cet album?

«Mes chansons m'ont ému beaucoup plus que moi. Moi, je ne suis pas un romantique, je chante d'une manière assez âpre, assez raide. Et donc de voir de grosses vibrantes à la Calogero ou Nataf... Je ne suis pas une pleureuse, mais la beauté m'émeut et là, j'ai un peu fondu.»

Mathieu et Louis Chédid interviennent sur ce disque. Vous êtes un ami de la famille?

«Mathieu vient à mon festival du verbe aussi. J'ai connu sa grand-mère, par téléphone, il y a quelques années. (Il se tait, réfléchit.) Mathieu, il aura le même problème que Renaud: il ne pourra pas assumer longtemps le personnage, parce qu'il se fissure... J'essaie d'être ami avec ces artistes, les jeunes surtout, parce qu'ils courent des risques. Boogaerts, c'est pareil. Ce sont des Vénus de Milo, des oeuvres inachevées. Ce sont des amateurs. Les amateurs, ce sont ceux qui aiment; les professionnels, ce sont ceux qui ont juré, professé. C'est Bashung, ça: le patriarche professionnel. Et, paradoxalement, Christophe est encore un amateur: il court des risques à chaque fois.»

Il y a deux versions d'Ubu, l'une par M, l'autre par Arno...



Tentations

Chanson Collectif

Par Ludovic PERRIN
vendredi 17 mars 2006

Le Grand Dîner, Tribute à Dick Annegarn (Tôt ou tard).

C'est désormais à Bashung que revient le privilège du tube dans les albums *tribute*. Pour ce *Grand Dîner*, il se réserve donc *Bruxelles*, standard et plus évidente chanson de Dick Annegarn. Les autres n'en sont pas moins prenantes. Pour les aborder, comme intimidée, la kyrielle d'invités, souvent plus *bankables* que le Dick en question, a assez fidèlement suivi la partition. Malgré une volonté parfois de s'écarter du chemin (Arno, Jeanne Cherhal, M), presque tous se placent dans une orthodoxie qui aura le mérite de rameuter leurs publics respectifs s'ils ne sont pas déjà acquis au maître. Celui-ci apparaît en duo avec Alain Souchon (*Tourne en rond*) et Agnès Jaoui (*la Transformation*). Benabar et Bertrand Belin ne sont pas mal non plus en scène conjugale (*Que toi*). Mathieu Boogaerts, le fils spirituel adoubé, est impeccable sur *les Tchèques*, Jeanne Cherhal un peu moins (*Quelle Belle Vallée*), tout comme Sanseverino (*Mireille*) et M pour un *Ubu* expéditif on préférera le père, Louis Chedid, sur *Volet fermé*. Mais les deux vraies surprises : Christophe et Calogero. Le premier transforme une chanson de guitariste, *Ça pue*, en pur blues synthétique zébré slide et dobro ; du Christophe en somme. Quant au second, sous une fanfare lente hautement arrangée, il brise les préjugés en signant un sublime mariage des contraires. Mais, déjà, le choix était bon : *Attila Jozsef*.

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=367915>

© Libération